

## PROMENADE DANS LA FORET DU CHATEAU

La promenade eut lieu un jeudi après-midi. Le lendemain, les enfants racontent leurs souvenirs de la veille et veulent faire un album pour leurs correspondants.

Un enfant dit : « Nous avons vu de l'eau ». Gabriel ajoute que son papa est allé à cet endroit pour pêcher. Je précise aux enfants qu'ils s'agit de « l'étang » qui se trouve non loin du château.

Un autre enfant dit alors : « L'eau, elle était sous la route. » Nous avons précisé l'emplacement de la route par rapport à l'étang.

— Étions-nous sur un pont ?

— Non, il n'y en a pas.

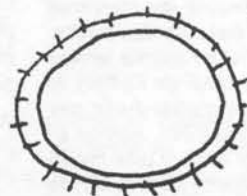
— La route passe à côté de l'étang, disent plusieurs enfants approuvés par la majorité des autres.

Nous dessinons l'étang à la craie sur le lino.

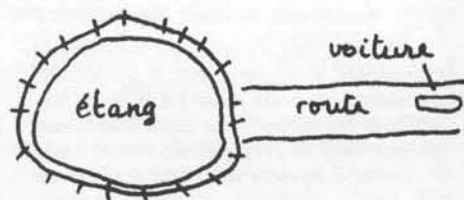
Dessin de l'étang.

Il y a tout autour des barbelés.

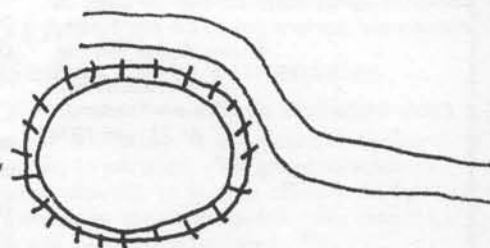
Mais le premier enfant qui dessine la route fait le schéma suivant (sans éveiller de protestations chez ses camarades).



Je lui donne alors une petite voiture en plastique qui représente le car avec nous tous dedans et Mme Pinchedez qui conduit. Lorsque la voiture arrive au bord de l'étang, l'enfant s'arrête, tous les autres crient. Ils s'imaginent déjà dans l'eau ! Je leur demande alors si c'est bien ainsi que Mme Pinchedez nous a conduits, juste au bord de l'étang.



L'enfant a convenu que son dessin n'allait pas, que la route ne s'arrêtait pas dans l'étang, mais encore incapable de corriger lui-même, c'est un autre enfant qui avec quelques difficultés refait le dessin suivant.



Ainsi le car passe bien à côté de l'étang mais sans tomber à l'eau...

Nous avons ensuite expliqué avec beaucoup de détails d'où nous étions partis, ce que nous avons vu sur le parcours, où nous étions arrivés...

— Le car nous attendait dans la rue Gambetta.

— On s'est arrêté au stop.

— On a vu la poste, les maisons de Fère, le stade.

— Après on était dans la forêt. On est passé à côté de l'étang.

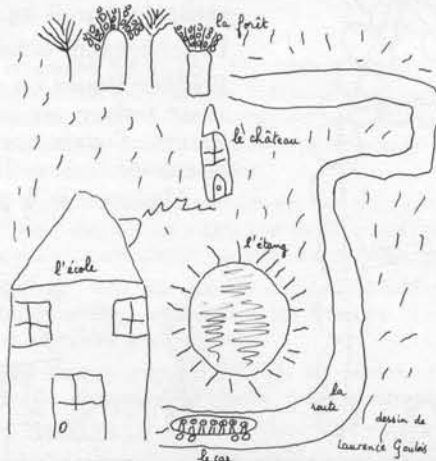
— On s'est arrêté dans le bois près d'une petite maison, non loin du château.

— En revenant, on a pris la même route dans le bois.

— On a vu le marché, la cathédrale (en réalité la halle).

— On est rentré à l'école.

Nous avons dessiné de notre mieux la route, le bois, l'école, l'étang, l'autocar sur le lino à la craie, puis chacun est allé faire lui-même le « dessin de la promenade ».



BONSHOMMES

Pourquoi un supplément à mon journal scolaire « BONSHOMMES » ?

Ce journal paraît depuis trois ans, il présente des textes d'enfants, des textes créés, composés et imprimés par eux, illustrés de différentes manières par eux...

On le trouve généralement beau mais en fait personne ne se demande ou n'ose demander ce qu'il représente vraiment pour la vie de notre classe.

Les adultes opposent la notion de travail et celle de loisirs, associant bien souvent le travail à l'effort et aussi à l'ennui, le travail c'est sérieux tandis que les loisirs évoquent plutôt la joie, la détente... Pour les parents, l'école maternelle c'est un peu l'école des loisirs, tandis que l'école primaire, elle, conserve le prestige du travail sérieux, on y apprend à lire, à écrire, à compter. Pour les enfants, la distinction travail-jeu n'existe pas, on joue sérieusement, le jeu fait partie de la vie de l'enfant et l'aide à se socialiser.

A la maternelle, on joue, on chante, on fait des rondes... et on dessine toute la journée !!! Avec une pointe de regret inavoué on se demande pourquoi on n'apprend pas à y lire et à écrire plus tôt et plus rapidement... ainsi les enfants « gagneraient du temps ». Certains tentent d'ailleurs d'apprendre à lire à leur enfant.

Et pourtant tout ce qui est fait à l'école maternelle est un travail de préparation indispensable à l'évolution intellectuelle normale des enfants. L'enfant y apprend à s'exprimer et à communiquer, s'exprimer avec son corps tout entier, par les gestes, s'exprimer avec ses mains, s'exprimer par la musique, le langage, pour en arriver enfin à l'expression écrite qui mène tout naturellement aux apprentissages de la lecture et de l'écriture. L'institutrice suscite et éveille l'intérêt de l'enfant, l'aide à prendre conscience de lui-même et de ce qui l'entoure, elle enrichit de son mieux le milieu où il vit afin de multiplier les « expériences » concrètes nécessaires à la formation des notions abstraites auxquelles il parviendra tout naturellement quand le degré de maturité sera atteint.

C'est pourquoi dans ces quelques pages, j'ai tenté de faire revivre quelques

instants vécus à la maternelle, montrant que chaque geste, chaque réflexion, chaque moment soi-disant perdu est au contraire précieux et indispensable, comme il est indispensable pour un bon jardinier de bien préparer sa terre et de choisir le moment favorable à la pousse de ses plants.

L'enfant dont le travail a été pris en considération, qui a été capable d'effort véritable répondant à un besoin profond, prend confiance en lui et doit progresser normalement.

Tout ce que nous faisons à l'école maternelle est un travail sérieux, l'éducation gestuelle et rythmique, la recherche musicale, la peinture, le dessin, le bricolage, le journal scolaire, la correspondance et les jeux, poupée... répondent de toutes les manières possibles aux besoins des petits.

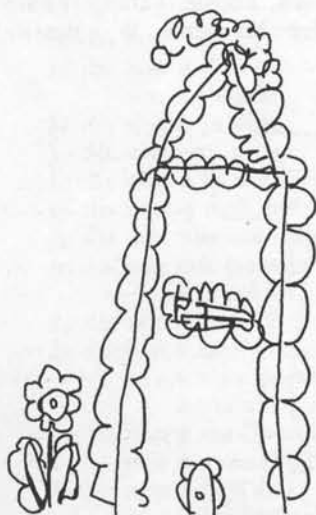
L'imprimerie leur offre en même temps que le plaisir de créer, celui de l'effort et de la réussite. Ne leur donne-t-elle pas non plus le goût du travail fini, soigné et n'est-ce pas leur donner ainsi d'une façon vécue un profond respect du travail, de son travail personnel et de celui des autres ? Qui oserait alors me dire qu'à la maternelle ce n'est pas sérieux ?

Il faut que dès maintenant les parents comprennent et soutiennent le travail des maternelles. En nous aidant à donner aux enfants les moyens de cette éducation préscolaire, ils prépareront mieux leurs petits à devenir les bons écoliers de demain.

A la veille des grandes vacances, il est difficile d'en dire davantage. Puissent ces quelques lignes nous donner un sujet de réflexion qui portera peut-être ses fruits à la prochaine rentrée.

A.-M. GEORGES

Ecole Maternelle de Fère-en-Tardenois  
le 21 juin 1974



Le centre d'attraction du coin « calcul » a presque toujours été la balance mais jusqu'à présent les enfants s'en sont servis pour mettre sur les plateaux un peu n'importe quoi, un peu de tout... des cailloux, des vis, des jeux en bois, des bigoudis...

Nous sommes vendredi. Régis et Frédéric sont aujourd'hui occupés avec les marrons.

— Ça ne va vraiment pas, me dit Frédéric.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demandai-je.

— Eh bien, ça, me montrant les deux plateaux de la balance, sur l'un les marrons (placés dans une petite cuvette en plastique) et tous les poids sur l'autre. « Les marrons, y sont toujours en l'air. » Régis intervient : « Faut changer quelque chose. »

Frédéric : « Oui, il faut retirer un marron. »

Régis ne dit rien mais je vois à l'expression de son visage qu'il n'est pas d'accord.

Nous laissons faire Frédéric qui retire un à un les marrons *en prenant largement le temps* d'examiner ce qui peut se passer chaque fois qu'il retire un marron. Il ne se passe rien évidemment... pour nous adultes, mais pour Frédéric ce n'est pas évident, la preuve puisqu'il poursuit inlassablement son expérience jusqu'au dernier marron.

Abandonnant quelque peu les autres enfants qui n'ont pas besoin de moi dans l'immédiat, je prends mon temps pour suivre l'expérience et je me mets aussi à observer tranquillement ce qui se passe.

Lorsque la cuvette est vide... Frédéric me dit : « Ce n'est pas ce qu'il fallait faire... les plateaux n'ont pas bougé. » Régis lui dit : « Remets tous les marrons dans la cuvette, on va essayer de retirer plutôt les poids. »

Et l'expérience continue. On retire le plus « gros », puis le plus « petit ». On en retire « deux », puis « trois », tâtonnements... qui prennent bien un quart d'heure sans que les enfants aient trouvé l'équilibre de la balance.

Mais les autres enfants sortent... je suis obligée de les suivre, laissant Frédéric et Régis absorbés par leur travail. Le dialogue se poursuit entre eux, je les aperçois par la fenêtre...

Et tout à coup Frédéric se précipite vers moi dans la cour, l'air triomphant. « Ça y est, j'ai réussi. » Je cours à sa suite et je vois... la balance vide, plus de marrons, plus de poids.

« Eh bien comme ça, me dit-il, les deux plateaux sont à la même hauteur... avec les marrons on ne pouvait pas, alors on a tout retiré et on a trouvé. »

Cela peut sembler extraordinaire... Que cherchaient les enfants ? Peser les marrons ? Dans quel but ? Nous avons déjà pesé la farine, le sucre pour confectionner les gâteaux... mais les marrons ?

Jouaient-ils « à la marchande » et leur expérience les aurait-elle détournés de leur jeu pour les orienter vers un véritable travail de recherche ?

Cherchaient-ils simplement l'équilibre des plateaux de la balance ? Ils auraient pu le constater au début... Mais ce n'était qu'une impression visuelle. Comment les enfants en auraient-ils pris conscience ? Ce n'est que l'expérimentation... prendre dans la main les marrons (un à un ; puis tous ensemble dans la cuvette), les poids, les retirer, les remettre, soupeser et par là comparer, observer le niveau des plateaux qui au début ne bougeait pas mais ensuite montait et descendait à un rythme plus ou moins rapide selon la masse retirée ou remise... qui a permis cette prise de conscience. C'est ce qui a permis aux enfants de réfléchir, d'organiser leur pensée... et pourra par la suite leur permettre d'aborder les problèmes logiques et la notion de réversibilité des opérations. La pensée abstraite s'organise à partir d'expériences concrètes vécues par les enfants.

L'école maternelle est bien souvent « le point de départ », celle qui permet aux enfants d'expérimenter. Ce n'est pas un *jeu* que l'on offre aux enfants, c'est un véritable travail qu'ils choisissent.

Le lendemain, samedi...

Frédéric trouve un vieux double-décimètre apporté par un autre enfant qui l'avait laissé traîner sur une table. Le hasard fait que Frédéric va chercher un livre de lecture, l'ouvre sur la table, commence à regarder les illustrations et voit le double-décimètre. Il le prend, fait le tour des pages avec et me dit :

— Madame, je le pèse !